Éloge posthume de **Henri Brugère** (1943-2024)

Par Jeanne Brugère-Picoux

Henri Brugère

Monsieur le Président de l'Académie vétérinaire de France,
Chers enfants, petits-enfants et autres membres de la famille,
Chers amis,
Mon cher Henri,

Tu nous as quittés le 25 juin 2024 et je remercie notre président d'avoir accepté que je présente cet éloge justifié par les années que nous avons vécues ensemble, par notre mariage, mais aussi par notre travail en commun dans les Écoles nationales vétérinaires et à l'Académie vétérinaire de France (AVF), dont tu fus l'un des piliers jusqu'en 2016. Mais tu as tant travaillé que je ne pourrai que me limiter à des exemples de ta vie professionnelle.

Né le 4 février 1943 à Lyon, tu as passé ta jeunesse dans le département rural de l'Ain avec le goût des sciences naturelles et de la vie rurale, qui explique ton orientation vers une formation vétérinaire, avec un objectif d'exercice en clientèle rurale. Ta réussite brillante dès la première année de préparation au concours t'a permis d'intégrer en septembre 1962 l'École d'Alfort, qui était toujours le premier choix à cette époque.

Au cours de tes études, attiré par la physiologie-thérapeutique, tu fus élève de laboratoire dès la deuxième année, au sein de la chaire dispensant cet enseignement, puis assistant dès la fin de tes études en 1966. Ton intérêt pour la physiologie des ruminants s'est traduit par ton travail de thèse soutenue en 1969 sur la physiologie du feuillet après avoir effectué ton service militaire. Quatre années plus tard, tu étais agrégé dans cette discipline.

Nous avions eu l'occasion de nous rencontrer dans l'ambiance estudiantine d'Alfort, où les poulottes (étudiantes de première année dont je faisais partie) étaient encore rares, mais où les anciens (en 4e année d'étude) restaient proches de ces premières années qu'ils avaient gentiment « brimées ». Mais c'est lors de ton voyage de promotion en Grèce en juillet 1966 (où l'ami Jacques Paris m'avait persuadée de profiter de la dernière place encore disponible au prix étudiant) que tu sus me convaincre que nous pouvions continuer la route ensemble. Nous nous sommes mariés deux mois après mai 68, époque où l'on refaisait le monde à l'École d'Alfort en grève, pour 56 ans de vie commune.

Comme tu l'as souligné un jour dans ton discours de réception à l'AVF en 1990, « *nous* - formions -, *par la complémentarité de nos disciplines respectives, une association* - que tu avais - *qualifié de potentialisatrice, pour employer un terme de pharmacologue* ». Cette association a été effective aussi bien dans tes activités d'enseignant que dans celles de chercheur.

En tant qu'enseignant, tu as bien évidemment traité les différentes matières couvertes par la chaire, la physiologie (générale et orientée vers les applications vétérinaires), la pharmacologie (avec une connaissance extrêmement précise des mécanismes d'action et des effets indésirables de chaque principe actif, dans chaque espèce) et la thérapeutique (réunissant dans une synthèse pratique toute la physiologie, la pharmacologie et ton immense culture médicale, résultat de ta pratique clinique, en particulier rurale).

Concernant la protection animale, les préoccupations sociétales t'ont conduit à organiser dès les années 80 des mini modules relatifs aux données physiologiques dans ce domaine et à diriger l'élaboration de deux numéros spéciaux du *Recueil de Médecine Vétérinaire* de l'École d'Alfort consacrés respectivement à la douleur (avec Daniel le Bars) et au stress.

Tu ne fus pas seulement un excellent professeur, car, responsable de la chaire en 1990, tu as aussi été un patron attentif à favoriser la promotion des personnes dans ton service, qu'il s'agisse des enseignants ou du personnel technique, ceci sans jamais aucune discorde.

En premier lieu, tu as décidé de parier sur l'avenir, quitte à assumer pendant quelques années un surcroît d'activité. Tu pris l'option d'assurer la majeure partie de l'enseignement théorique pour décharger au maximum tes collaborateurs pour permettre à la plus avancée, Hélène Combrisson, de développer l'enseignement relatif à la protection animale et, pour les deux plus jeunes, Laurent Tiret et Fanny Pilot-Storck, d'effectuer leur formation universitaire tout en se chargeant de l'enseignement pratique. À cette époque il faut noter la réduction drastique du volume de la matière enseignée décidée par une réforme que tu as qualifiée de « *purement et simplement désastreuse* ». C'est pourquoi tu as rédigé des polycopiés très complets pour compléter cet enseignement reposant sur le travail personnel de l'étudiant.

Face à la nécessité d'un enseignement spécialisé en médecine vétérinaire sur les sciences de l'animal de laboratoire, ton projet de recrutement d'un professeur en « Sciences animales et méthodologie expérimentale » avait été accepté et confié à ta collaboratrice Hélène Combrisson. Confronté dès les années 60 à la question de l'expérimentation sur l'animal, tu as toujours conservé une position ferme à l'encontre des démarches visant à supprimer le recours à l'animal.

Tu as aussi permis la création à l'École d'Alfort d'un poste de professeur d'éthologie, dont le premier titulaire fut Bertrand Deputte, membre de notre académie vétérinaire.

Comme l'ont évoqué Hélène, Laurent et Fanny, « *au décours d'un oral d'examen, nous pouvions parfois entendre votre rire fuser soudain, cristallin et spontané. En nous retournant, nous vous apercevions, la tête penchée vers l'avant, les mains dans le dos, sincèrement amusé par l'invention cocasse d'un étudiant qui avait tenté une réponse à une question qu'il ne maîtrisait pas. Vous preniez souvent ainsi ces lacunes avec humour, parfois avec gravité, mais jamais avec mépris pour l'étudiant, ni condamnation péremptoire. Et chaque étudiant qui a eu l'occasion de vous côtoyer de plus près savait pouvoir compter sur une oreille attentive. De même, vous avez toujours accordé votre confiance aux nouveaux collègues que nous fûmes… Le service de physiologie a ainsi permis à chacun de trouver sa place au fil des nominations, sans heurts ni rivalités, dans un esprit de respect mutuel et de solidarité, qui s'est peu à peu étendu pour embrasser nos collègues bien aimés d'éthologie et de génétique… cet esprit de concorde entre les collègues des différentes disciplines est l'un de vos plus précieux legs à la physiologie* ».

Réunion du département des sciences biologiques et pharmaceutiques de l'ENVA

À partir de 1996 et jusqu'en 2002, ton poste de chef du département des sciences biologiques et pharmaceutiques (que j'avais choisi de rejoindre) fut aussi une charge importante, tant tu étais seul à devoir gérer de multiples problèmes avec l'administration ou certains collègues ; mais tu as quand même récidivé pour un second mandat, avec la même exigence, cherchant à résoudre sereinement chaque problème rencontré dans un esprit de respect mutuel et de solidarité.

Il serait trop long de présenter ici toutes les conférences aussi nombreuses que diverses qui ont jalonné ta carrière.

Il est intéressant de rappeler que, en 2009, à la demande de l'arrière-petite-fille d'Étienne-Jules Marey, tu étais intervenu à Beaune pour rappeler l'importance des travaux de ce médecin physiologiste, précurseur de la cinématographie, et souligner l'intérêt de protéger l'ensemble de ses documents et de ses collections entreposés à Beaune en les mettant en lieu sûr au Collège de France.

Tu as organisé pendant plusieurs années l'après-midi « zoonoses » des entretiens de Bichat, dont les sujets ont souvent été plus « pathologie du bétail » que « physiologie ». Parlant parfaitement l'allemand, tu fus aussi très actif pour encadrer les échanges franco-allemands organisés par l'association « France-Allemagne vétérinaire », après avoir été l'instigateur du jumelage de l'École d'Alfort avec la Faculté libre de Berlin. Mais de nombreuses conférences ont été liées à tes activités de chercheur.

Au plan de la recherche, ton activité était tournée vers la physiologie et la physiopathologie digestives et métaboliques des herbivores (essentiellement les ruminants, plus secondairement les équidés), avec une polarisation sur les dysfonctionnements du rumen, point qui est encore actuellement un des problèmes majeurs de l'élevage bovin.

Précurseur, tu as programmé le logiciel nécessaire à ta recherche sur la titrimétrie du jus de rumen sur le premier Apple II. Si, au niveau national, ce sujet fut récusé par l'Inra, plusieurs laboratoires internationaux ont reconnu l'intérêt de ta recherche en la développant en Italie, en Argentine ou en Belgique, où tu fus sollicité pour co-diriger un doctorant à Gand.

Ces études d'électrochimie t'ont amené à appliquer chez les moutons atteints de tremblante de l'étable de l'École d'Alfort une méthode électrochimique qui avait démontré qu'elle pouvait reconnaître un marqueur urinaire de la maladie d'Alzheimer. C'était l'époque de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), sans moyen de diagnostic de laboratoire *ante mortem*. Après des essais concluants sur nos moutons et sur un faible nombre d'échantillons d'urine de bovins britanniques, tu as réalisé ce test en aveugle sur un grand nombre de prélèvements bovins pour le laboratoire national de Weybridge, confirmant ainsi l'intérêt de ce test urinaire. Étonnés de ne pas réussir à publier cette étude franco-britannique dans une revue scientifique, nous en avons compris la raison plus tard, lors de la première crise ESB en 1996, en découvrant que nos amis britanniques avaient déposé en 1994 un brevet pour ce test que tu avais découvert, mais pour lequel aucun crédit de recherche n'avait pu être obtenu en France ! Des travaux ultérieurs ont conduit à l'identification de ce marqueur urinaire (5-hydroxyoxindole), témoignant de l'existence d'un stress oxydatif.

Ce ne fut pas ta seule implication sur le sujet de la tremblante et de l'ESB, en particulier dans les crises où tu m'as souvent encouragée et aidée.

Mais tu as aussi été confronté aux médias et à un certain syndicat agricole avec ton sujet de recherche de 1989 à 2002 sur les effets possibles des champs électriques et magnétiques (CEM) de très basse fréquence. L'un de tes centres d'intérêt fut la question des effets de ces CEM sur les mécanismes développés chez les êtres vivants pour s'orienter lors de leurs déplacements et de leurs migrations. Certains de ces mécanismes reposaient sur la perception du champ magnétique terrestre, dite « magnétoréception ». Expert vétérinaire d'EDF France sur ce sujet, tu es intervenu très souvent dans des affaires de terrain concernant des élevages rencontrant des problèmes rapportés à des phénomènes électriques supposés ou réels (foudroiement, courants parasites, accidents par électrocution…).

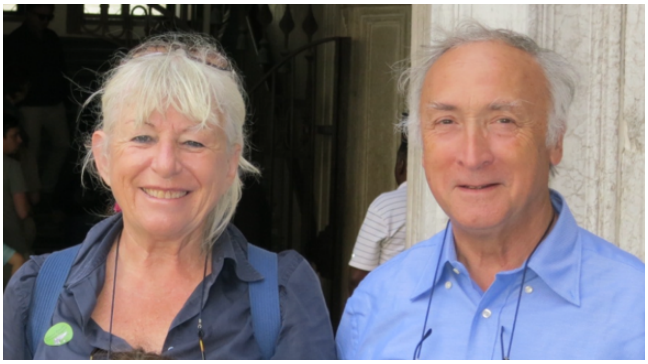
Les synthèses très complètes que tu as rédigées sur ce sujet sont restées des références. Pour cette recherche où l'expérimentation sur les rongeurs de laboratoire était nécessaire, tu te retrouvais confronté à la question de l'expérimentation sur l'animal que tu connaissais, et pour laquelle, nous l'avons dit précédemment, tu as toujours conservé une position ferme.

Confronté aussi depuis plusieurs décennies aux défenseurs des « médecines douces », en particulier aux tenants de l'homéopathie, et par la suite aux « mages » des ondes de toutes sortes (radiesthésistes, et surtout les géobiologues), tu n'as jamais cessé de les dénoncer et de renforcer tes prises de position rationalistes, d'ailleurs souvent mal acceptées par tes contemporains, voire par certains médecins et vétérinaires.

Élu à l'AVF en 1989, tu y fus profondément attaché et très actif (archiviste, trésorier, secrétaire général), mais tu n'as accepté d'en être le président qu'en 2010, après ta retraite bien méritée prise en 2008, conscient qu'il te fallait être pleinement disponible pour cette charge. Tu appréciais l'ambiance de l'Académie et de la gouvernance de cette époque. Doué d'une grande clarté d'esprit, tu t'étais cependant inquiété de la création des trois sections de notre Académie en les qualifiant de « *trois académies concurrentes au sein d'une seule* ». Tu appréciais vos déjeuners après vos réunions de bureau dans un restaurant rappelant la cuisine de ta jeunesse près de La Tour Maubourg : l'auberge bressane et où nous retournions tous deux par plaisir.

À l'AVF, comme pour les congrès annuels de France-Allemagne vétérinaire auxquels nous participions régulièrement, quelques séances de l'Académie nationale de médecine, ou les congrès des Groupements techniques vétérinaires (GTV), nous étions heureux d'être réunis dans ces réunions amicales de notre profession.

Fidèle aux réunions de ta promotion Alfort 66, tu étais décrit par tes amis de promotion Jacques Paris et Dominique Cuisance comme « *communicant ta joie de vivre, fiable et généreux en amitié, toujours enthousiaste et positif avec ton regard très vif et malicieux, ta clarinette et ton humour détendant les réunions étudiantes dans la cité d'Alfort* ».



Henri Brugère et Jeanne Brugère-Picoux (voyage en famille à Venise offert par nos enfants pour nos 70 ans)

Mariés pour le meilleur et pour le pire, nous avons surtout connu le meilleur pendant 43 ans. Si, pour tous, tu étais un homme brillant, érudit, compétent, courtois et sympathique, mais discret, ne recherchant ni les promotions ni les honneurs, avec une droiture reconnue par tes pairs, pour notre famille tu étais surtout un mari attentionné, aimant, un père fier de nos enfants et petits-enfants, avec la qualité de vie que tu nous offrais par ta gentillesse et ton humour, ta droiture et ton éthique. Tu n'avais qu'un défaut : trop présent à ton bureau d'Alfort, arrivant après nos invités à la maison.

Une réunion au P4 de Lyon en 2005 avec nos enfants Caroline et Eric

Notre famille fut une réussite avec nos trois enfants, Caroline, Eric et Nicolas. Père très proche de tes enfants, lors de mon départ forcé à l'École vétérinaire de Lyon pendant plus de 7 ans, tu fus, comme t'ont surnommé tes collègues de physiologie, le « *papa poule* » qui a dû gérer mon absence certains jours de la semaine, jusqu'à mon retour à Alfort en 1988.

Tu fus aussi un grand-père attentionné pour nos six petits-enfants, Oscar, Capucine, Joséphine, George, Gary et Naomi. Caroline a rappelé « *l'homme incroyable que tu étais, avec ton intelligence et ta gentillesse exceptionnelles, qui adorait sa famille, tes nombreuses passions si différentes (la clarinette, la pêche, les plantes, l'apiculture, la photo, le bateau à moteur) et ton sens de l'humour redoutable* », soulignant que « *malgré l'atmosphère studieuse et vétérinaire qui régnait à la maison, l'ambiance restait joyeuse* ».

Eric a évoqué « *ses meilleurs moments avec toi à observer la nature, surtout la faune, à l'occasion de marches ou de parties de pêches, dans des paysages incroyables, à des heures parfois improbables, mais aussi ces morceaux de piano ou de clarinette que tu jouais et ces disques de jazz qui ont bercé son enfance* », soulignant que tu lui léguais « *une conscience scientifique qui l'obligeait, notamment avec ta lutte incessante contre toute forme de charlatanisme* ».
Enfin, tu as communiqué à Nicolas ton amour de la musique.

Nos réunions familiales étaient privilégiées (dans ta famille dans l'Ain ou dans la mienne en Haute-Savoie), avec de nombreuses randonnées en montagne dans les Alpes, en bord de mer à St Mandrier, avec la pêche dans les lacs d'Annecy et du Bourget ou dans la rivière du Chéran. Ce fut aussi nos longues promenades à l'Île Maurice les premières années de ta retraite avant ta maladie.

Séance solennelle de l'Académie vétérinaire en 2010

Cette maladie, je ne l'ai pas identifiée tout de suite lors de ton discours de président de l'AVF en 2010. J'avais remarqué une hésitation inhabituelle, que j'ai prise pour de la fatigue après une année difficile où tu avais dû assurer aussi les fonctions de secrétaire général et de trésorier. Cette hésitation annonçait malheureusement des troubles cognitifs liés à une neurodégénérescence qui allait évoluer insidieusement sur 14 ans. Il m'a fallu le souvenir des moments heureux que nous avons vécus, ton sourire toujours constant et le soutien de nos enfants pour assumer de supporter progressivement l'évolution inéluctable de ta maladie, moi comme aidant-aimant, toi comme semblant t'habituer à une situation de plus en plus difficile, conscient de mon aide en me disant souvent « merci », un de tes derniers mots du fait que tu appréciais de rester en ma compagnie à notre domicile.

Puis ce fut le silence. Dans ce silence j'ai surtout découvert que tu nous comprenais quand même et qu'il importait d'être prudent dans nos paroles en ta présence. Par exemple, je t'ai vu très triste pendant plusieurs jours à la suite d'une demande (bien sûr refusée) d'un collègue en 2021 « *de placer Henri devant l'ordinateur pour voir dans quel état il était* », lors d'une réunion de notre section 3 de l'Académie en distanciel. En revanche, neuf jours avant ta mort, ce fut une grande surprise, et un moment trop court de bonheur exceptionnel, de te voir réagir joyeusement à la suite d'une remarque amusante que je venais de faire à une aide-soignante sur notre couple !

Ainsi, ces dernières années, nous n'avons plus communiqué que par le regard (avec ton œil doux, toujours pétillant d'intelligence et de malice) et ton sourire bienveillant. En écrivant « *les informations et la tendresse que Jeanne lisait dans le regard d'Henri étaient vraiment admirables* », Bertrand Deputte, notre éthologiste de l'AVF, a témoigné de cette force de la communication, non verbale, par le regard.

Henri, les nombreux témoignages amicaux que j'ai reçus après ton départ ont confirmé l'homme exceptionnel que tu étais, tant pour la profession vétérinaire que pour ta famille.

Henri Brugère sur la montagne d'Allèves (Haute-Savoie)

Tu reposes maintenant en paix dans le petit cimetière de notre village savoyard d'Allèves.